

réseau de fossés. De 2,50 m à 4,50 m de diamètre, elles comportent en surface un remplissage central charbonneux et une zone périphérique gris foncé à brun foncé, prolongée par un étroit appendice subrectangulaire. Les profils sont constitués de deux parties : un volume supérieur, en forme de cuvette ou de trapèze déposé sur sa petite base, et une partie inférieure plus étroite aux bords verticaux.

Les remblais supérieurs sont épais de 1,10 m à 1,40 m; ils se subdivisent en quatre ou cinq couches principales parfois perturbées par des recreusements. Ces couches se caractérisent par des rejets de foyer associés à des artefacts, par des concentrations de galets, de rognons de silex, par des horizons gris clair à gris foncé avec présence de phosphates, d'artefacts et d'ossements d'animaux et par du limon argileux brun roux dépourvu de mobilier.

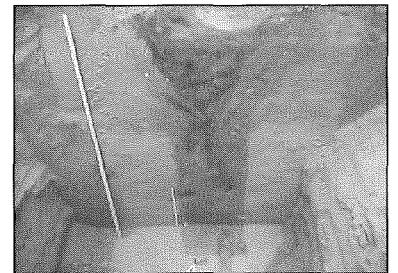
Pour les trois structures définies, les coupes suggèrent un renforcement par un cuvelage en bois. Un seul profil complet a pu être dressé, en raison de contraintes techniques liées aux futurs travaux de la ligne du TGV. Après un premier terrassement à la pelle mécanique, le fond d'une de ces structures a été atteint à 8,66 m grâce à un carottage fait par Kai Fechner. Le comblement de la partie inférieure semble avoir été rapide : il se décompose en quelques couches d'un limon brun roux surmontées par une poche charbonneuse. Sur base de cette coupe, les premières observations archéologiques et pédologiques (FECHNER K., 1996. *Synthèse des résultats obtenus sur les sites du tracé oriental jusque fin juillet 1996* (rapport manuscrit), p. 48-49) tendent à ne pas interpréter l'excavation comme une réalisation minière, puisque les différents sédiments limoneux traversés lors du creusement se retrouvent en partie dans son remblayage. D'autre part, aucun banc de pierre n'a été touché lors de cet aménagement. S'il s'agit d'un puits, son utilisation n'a été que saisonnière : elle dépendait de la montée d'une nappe phréatique dont le niveau permanent se situe à une profondeur d'une vingtaine de mètres.

Les vestiges cités ont livré des artefacts gallo-romains; la plus grande partie de ce matériel provient de la fosse d'extraction

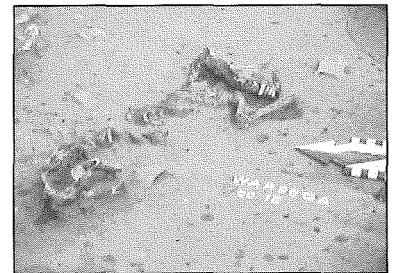
et des structures profondes. Une seule monnaie a été découverte : un *dupondius* de Marc Aurèle frappé à Rome en 165 (renseignement fourni par Johan Van Heesch). La céramique commune comprend notamment des profils complets de couvercles, de mortiers, de terrines, des fragments de cruches à une anse et à rebord en bandeau ainsi que des parties de *dolia*. Un enduit noir a été relevé sur les bords de certains *dolia* et couvercles. La sigillée est représentée par une trentaine de tessons dont les engobes sont généralement brun orangé et rouge foncé. Outre des fragments de *terra rubra* avec motifs gaufrés et de céramiques dorées revêtues de bossettes, la vaisselle fine se compose d'un ensemble intéressant de pièces engobées produites dans la région, à Cologne et à Trèves; il s'agit de vases à panse arrondie ornée de guillochis et de gobelets décorés d'écailles, de dépressions ou de scènes de chasse. La vaisselle en verre est relativement riche; elle se compose de tessons monochromes (souvent bleu-vert ou vert clair) dotés dans certains cas de fines moulures. Les objets de parure sont en verre (bracelet, perle), en bronze (épingle à tête biconique, fibules à ressort à corde interne) ou en bronze émaillé (petit bouton d'applique). Le mobilier comporte encore quelques objets en pierre (meules, polissoirs) et des éléments de construction (*tegulae*, *imbrices*, carreaux, pilettes d'hypocauste, verre à vitre). Des squelettes ou des parties de squelettes d'animaux (chiens, herbivores) ont également été dégagés dans les structures.

L'intérêt du site réside dans son évolution, dans la particularité et la variété de ses composantes. D'après le mobilier, l'occupation débiterait au I<sup>er</sup> siècle de notre ère et se poursuivrait durant le II<sup>e</sup> siècle. Ses phases principales sont la réalisation des fossés et du chemin en terre, le comblement des fossés, l'empierrement de la voie, le creusement des structures profondes et le remblayage de celles-ci. La compréhension de l'ensemble s'inscrit dans l'étude de l'environnement archéologique incluant la chaussée Brunehaut et un habitat non localisé mais évoqué par le mobilier. Relevons par exemple l'existence du relais de Bergilers à 2,5 km au nord-est de l'implantation des «Quatre Abias».

■ 1995



Profil partiel d'une structure profonde.



Squelette de chien dégagé dans une structure profonde.